

## L'Union européenne dans vingt ans

-----  
in *Sociétal*, n° 72, 2011, pp. 116-121.

Julien Damon

Professeur associé à Sciences Po (Master Urbanisme)

[www.julien-damon.com](http://www.julien-damon.com)

**À quoi ressemblera l'Union européenne dans 20 ans ? Il est, bien entendu, pratiquement impossible de donner une réponse précise. Une option raisonnable consiste à donner la parole à quelques experts de « haut niveau » (comme on dit à Bruxelles), pour des points de vue, des fictions raisonnées et des projections. Il est judicieux de compléter ces propos par ce que pensent les Européens de leur avenir.**

La Brookings a eu l'heureuse idée de s'interroger sur l'avenir de l'Europe. Il en ressort une collection intéressante d'observations, à lire à l'heure du lancement de la stratégie « Union européenne 2020 » (dite « UE vingt vingt ») mais aussi de la perspective d'une désagrégation potentielle de l'euro. On présentera ici un rapide résumé des contributions réunies par Daniel Benjamin, coordinateur de la lutte antiterrorisme au Département d'État américain. Pour compléter ces analyses et informations, on proposera ensuite quelques graphiques sur les perspectives démographiques et les opinions des Européens (les premiers concernés) sur leur avenir dans une vingtaine d'années.

### **Quelques observations de haute volée**

Il n'est pas aisé de synthétiser des textes aux thèses et thèmes relativement dispersés. On peut néanmoins trouver un fil rouge. Le déclin démographique devrait pouvoir être compensé par des élargissements. Les troubles institutionnels, après la récente débâcle constitutionnelle, iront, de toutes les manières, grandissants. Le point d'accord crucial, au-delà des constats et débats autour du déclin, porte sur la capacité fondamentale de l'Union à maintenir la paix. Un retour aux sources, en quelque sorte.

José Manuel Barroso, le Président de la Commission européenne, préface ce court ouvrage. Il envisage, à l'horizon 2030, une Union et une Commission jouant un rôle accru dans la régulation internationale. Il considère que l'Europe, avec un potentiel économique immense et un demi milliard d'habitants, a un rôle central à jouer pour que les années 2030 soient incomparablement plus paisibles que les années 1930.

Joschka Fischer, ancien ministre allemand des affaires étrangères, souligne l'érosion de l'Union sur les plans démographiques et géopolitiques. Pour y répondre, une nécessité : l'intégration renforcée et l'admission de la Turquie. Exprimant, cependant, de grands doutes sur les capacités institutionnelles et les volontés nationales d'agir à l'unisson, Fischer voit plus l'Union demeurer « un hamster dans un pneu » (toujours en mouvement, mais n'avançant pas). Sans grande originalité, il insiste sur la nécessité d'une « volonté politique ».

Selon Hubert Védrine, les Etats-Unis seront toujours une puissance dominante dans deux décennies. La question est de savoir si l'Europe en deviendra une. Signalant, en incise, que « l'Euro est confronté à un avenir incertain », Védrine envisage des politiques d'immigration harmonisées, une politique énergétique et environnementale commune.

On lit, de façon transversale dans les différents textes, le déclin économique de l'Union, en particulier à l'aune de sa part du PIB mondial. Avec 25 %, en 1995, elle se trouvait devant les Etats-Unis (22 %) et la Chine (6 %). En 2030, l'Union à 27 (16 % du PIB mondial) serait

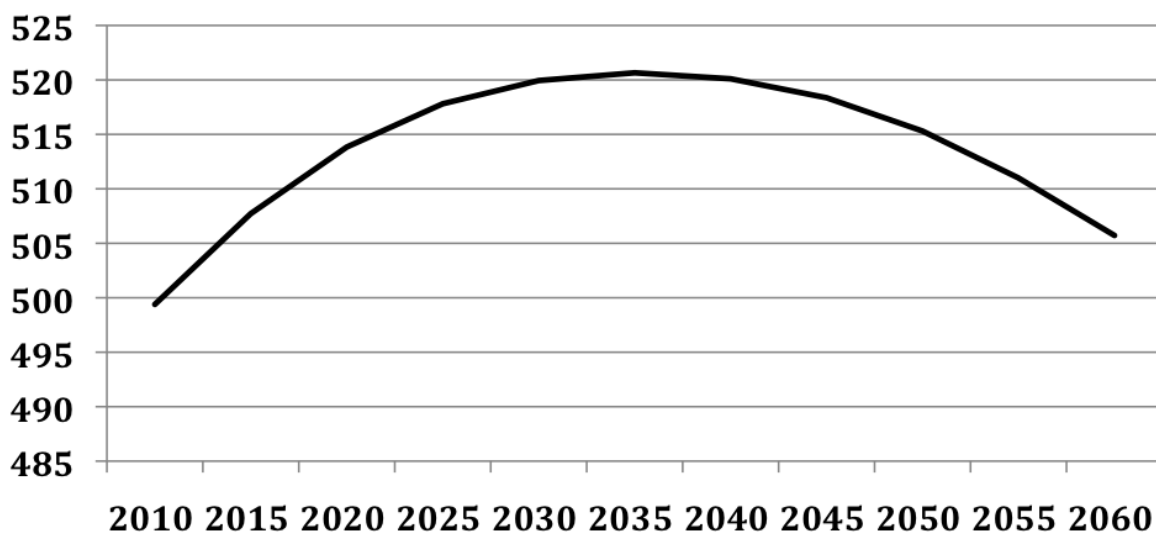
distancée par les Etats-Unis (17 %) et par la Chine (23 %). Sur un plan plus prospectif et imaginatif, on peut aussi picorer, à travers les textes, quelques perles, dont le passage imaginé de l'Union à 28 en 2014, avec la séparation de l'Écosse du Royaume-Uni, ou bien l'établissement du « fonds international du carbone » à Strasbourg, dans les locaux laissés vacants par le Parlement.

Le texte le plus singulier, signé par un chercheur de la Brookings, Jonathan Laurence, traite de l'Islam. Avec un optimisme (dont le fondement est probablement militant), l'auteur s'intéresse à « l'Islam d'Europe en l'an 1451 » (2030 dans le calendrier musulman). Les musulmans pourraient représenter 16 % de la population allemande, 15 % de la population française. Ils seraient majoritaires à Bradford, Amsterdam ou Marseille. Notre expert imagine un apaisement des tensions internationales (avec fin du terrorisme islamique) et une normalisation politique, faisant du passé (i.e aujourd'hui) une période sombre de l'histoire...

### Quelques données pour compléter

Nos experts abordent tous la démographie. Il faut dire que les inerties et perspectives en la matière sont, pour le moment, assez claires. La population de l'Union est actuellement de 500 millions. L'Union à 27 atteindrait, entre 2030 et 2040, un sommet autour de 520 millions d'habitants, puis commencerait à voir le nombre d'habitants baisser à un rythme relativement rapide. Cette dynamique démographique, qui se caractérise également par un vieillissement accentué, distingue profondément l'Union des Etats-Unis. Alors que la population européenne, en gros, devrait stagner d'ici 2050, elle devrait augmenter de 100 millions d'individus aux Etats-Unis. Entraînée par les minorités ethniques, la démographie américaine se caractérisera par une forte augmentation et par une transformation profonde<sup>1</sup>.

Graphique 1. La population de l'Union européenne (en millions d'habitants)



Source : Eurostat

Ces mouvements, des deux côtés de l'Atlantique, sont assez bien connus. Passons donc par d'autres données importantes : les opinions et les interrogations sur l'avenir. Une enquête Eurobaromètre, réalisée en 2008 (donc avant l'extension de la crise financière aux sphères de l'économie réelle et des questions sociales), porte précisément sur les attentes et idées des

<sup>1</sup>. Pour une analyse originale, voir Joel Kotkin, *The Next Hundred Million. America in 2050*, New York, The Penguin Press, 2010.

Européens au sujet de l'Union dans une vingtaine d'années (soit toujours vers 2030)<sup>2</sup>. L'enseignement général – et ce, répétons-le, avant la crise – tient en deux mots : pessimisme et disparité. Les réponses sont (comme toujours) contrastées. Le constat est cependant net : les Européens sont inquiets, et, de fait, ils sont loin de former une union claire.

Quand les habitants de l'Union sont interrogés sur leur vie dans une vingtaine d'années, ils ne sont que 38 % à envisager une vie meilleure. Près de la moitié d'entre eux (49 %) envisagent, dans leur pays, une vie dégradée par rapport à la situation actuelle. Enfin, 9 % répondent spontanément qu'ils ne s'attendent pas à un changement, dans un sens ou dans l'autre.

On observe des variations très importantes selon les États membres. Les habitants des nouveaux États membres sont plus optimistes. 59 % d'entre eux anticipent des conditions de vie améliorées (et 24 % une dégradation). Dans les quinze premiers États membres ils sont seulement 32 % à envisager une vie meilleure et 56 % un dégradation.

**La vie des gens vivant dans votre pays, dans vingt ans, sera ... (en %)**

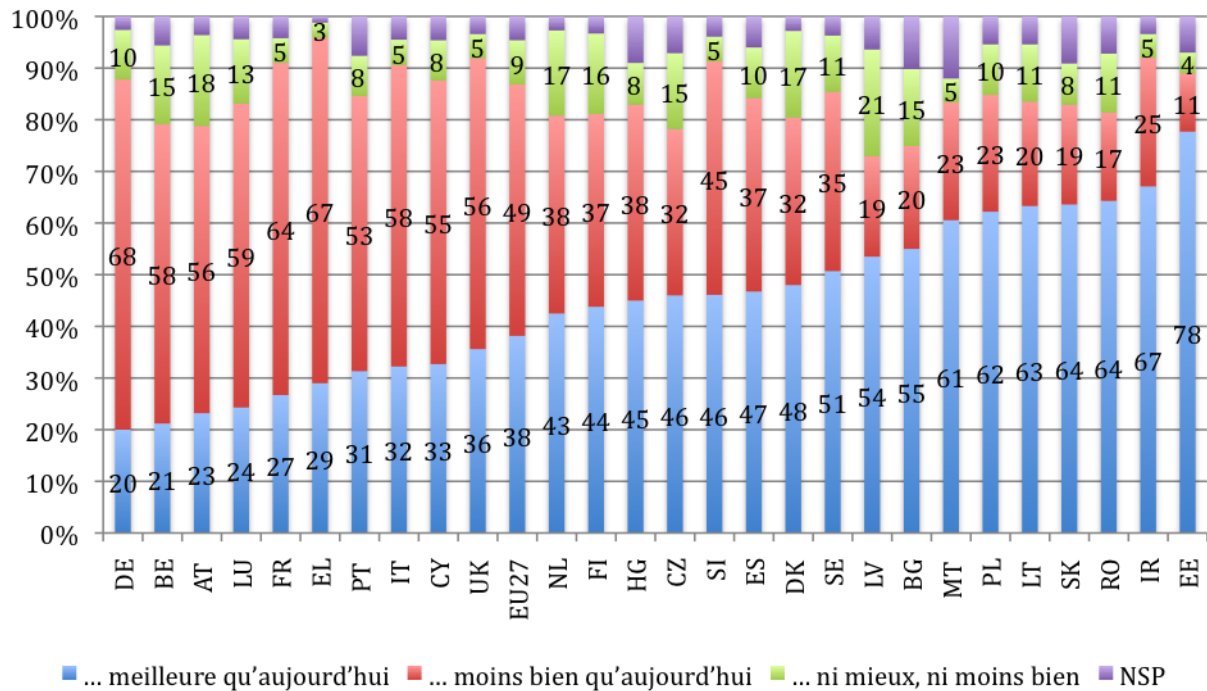
	... meilleure qu'aujourd'hui	... moins bien qu'aujourd'hui	... ni meilleure, ni moins bien	NSP
Union européenne à 27	38	49	9	5
Union européenne à 15	32	56	8	4
Nouveaux États membres	59	24	11	7
France	27	64	5	4

Source : Eurobaromètre

Comme l'exercice est à la mode, on peut faire un palmarès de l'optimisme (ou du pessimisme) en ce qui concerne l'Europe dans vingt ans. Plus précisément, il s'agit d'un palmarès pour ce qui a trait à l'avenir de son propre pays. Allemands, Belges, Autrichiens, Luxembourgeois, Français et Grecs (et nous ne sommes pas encore, au moment de l'enquête, en 2010) se singularisent par leur pessimisme prononcé. À l'opposé, les Irlandais (même remarque que pour les Grecs), les Roumains, les Polonais ou le Bulgares sont, pour les deux tiers d'entre eux, optimistes. L'Union européenne est, pour reprendre et adapter, sa devise, unie dans la diversité des opinions et des craintes à l'égard de l'avenir...

<sup>2</sup>. « Expectations of European citizens regarding the social reality in 20 years' time », Eurobaromètre, n° 227, 2008.

## La vie des gens vivant dans votre pays, dans vingt ans, sera...



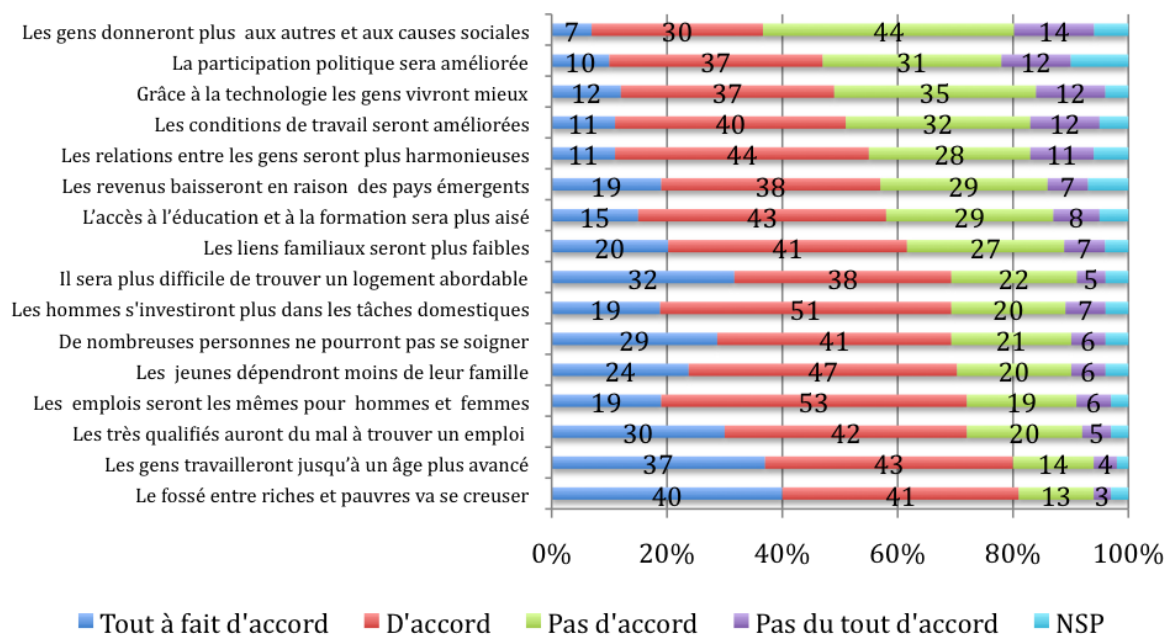
Source : Eurobaromètre

Interrogés sur quelques-unes des dimensions de ce que l'on appelle, à Bruxelles, la « réalité sociale », dans vingt ans, les répondants, en moyenne européenne, ne font aucunement montre d'un enthousiasme débordant. Par réalisme (qui peut être défaitisme), ils estiment, à 80 %, que la durée de travail, sur le temps d'une vie, va s'accroître. Par pessimisme, ils considèrent, à 82 %, que les inégalités entre riches et pauvres vont augmenter.

Plus de 70 % des répondants considèrent aussi qu'il sera plus difficile de trouver un logement abordable, que les personnes très qualifiées ne se verront pas garantir un emploi de qualité, que de nombreuses personnes ne pourront accéder aux soins dont elles ont besoin.

Signalons toutefois, après cette salve d'inquiétude et d'alarmisme, qu'une grande majorité des Européens pensent que les opportunités des jeunes dépendront moins de leurs origines familiales, que les conditions d'emploi des hommes et des femmes auront tendance à s'égaliser. Mieux, ils sont 70 % à croire que les hommes s'impliqueront davantage dans les tâches domestiques. Il est vrai que, en l'espèce, on part encore de loin.

## La « réalité sociale » dans vingt ans selon les habitants de l'Union européenne



Source : Eurobaromètre

Sur le plan des relations entre habitants d'origines différentes, la majorité des Européens (55 %) pensent qu'elles seront plus harmonieuses. Mais, dans onze États membres (dont le Danemark, la Suède, la Belgique, le Royaume Uni ou la Hongrie) on se trouve sous cette moyenne. C'est au Royaume-Uni (23 %) puis en France (17 %), à égalité avec la Belgique, que la proportion d'habitants est la plus élevée pour se dire totalement en désaccord avec l'affirmation selon laquelle « les relations, dans votre pays, seront plus harmonieuses entre les gens provenant de différentes origines culturelles et religieuses ». À méditer, à soupeser (pour ce que l'on doit dire de l'optimisme ou du pessimisme des uns et des autres), mais, surtout, à rapprocher, de l'analyse contenue dans l'ouvrage de la Brookings faisant de l'Islam un non problème en 2030...

### L'ouvrage

**Daniel Benjamin (dir.), *Europe 2030*, Washington, Brookings Institution Press, 2010, 155 pages.**